
Au-delà des rachats : libération des esclaves en Méditerranée, xvie-xviii^e siècle

Salvatore Bono



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7270>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 265-271

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Salvatore Bono, « Au-delà des rachats : libération des esclaves en Méditerranée, xvie-xviii^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7270>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Au-delà des rachats : libération des esclaves en Méditerranée, xvie-xviiiè siècle

Salvatore Bono

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'italien par Silvia Marzagalli

- 1 Entre le xvi^e et le xviii^e siècle, l'histoire des relations entre les populations du monde méditerranéen a été marquée aussi par la capture, de part et d'autre, des personnes qui étaient réduites en esclavage. En Europe, les contemporains ont beaucoup écrit sur l'esclavage des chrétiens – et presque rien, par contre, sur celui des musulmans en Europe – et notamment sur la question de leur rachat. Celui-ci est largement effectué depuis le Moyen Âge par deux ordres religieux fondés justement dans ce but, dont les membres étaient communément appelés les Trinitaires et les Mercédaires. Depuis, l'historiographie a continué jusqu'à nos jours à privilégier le thème du rachat et du retour des « rachetés », sous ses différents angles : religieux, idéologique, voire économique et social, alors qu'elle a négligé les autres voies pouvant conduire à la libération des captifs, même si ceux-ci ne rentraient par toujours chez eux : la manumission par leur maître et l'auto-rachat, auquel l'esclave pouvait parvenir grâce au travail qu'il exerçait de manière autonome, avec l'accord de son maître.
- 2 Il y avait également pour les esclaves, d'une part comme de l'autre, une possibilité supplémentaire de recouvrer la liberté, qui fera précisément l'objet de cet article, constituée par un ensemble d'événements qui, de leur point de vue, constituaient une « libération ». Par ce terme, nous entendons la cessation de la condition servile, atteinte généralement par plusieurs individus en même temps, à la suite d'un fait de guerre ou d'une autre occasion imprévue. Ce type d'événement – batailles et heurts navals et terrestres, conquêtes ou occupations temporaires de localités grandes et

petites, naufrages ou autres accidents – amenait généralement le vainqueur à capturer des esclaves et à libérer ceux détenus par la partie vaincue ou plus malheureuse dans ces circonstances, avec des conséquences opposées, donc, et d'ampleur différente pour chacune des deux parties¹.

Guerres et conquêtes

- 3 Dans la perspective de la libération d'esclaves, on peut commencer par rappeler la reconquête espagnole de Malaga musulmane, même si elle intervient à la fin de l'époque médiévale, en 1487 : 600 esclaves chrétiens retenus dans la ville retrouvent alors leur liberté². Parmi les grands événements de l'histoire méditerranéenne au début du xvi^e siècle, on peut mentionner tout d'abord la conquête espagnole de Tripoli en juillet 1510, qui permet la libération de 150-170 esclaves, en majorité maltais et siciliens, « captifs et serfs des Maures, retrouvés enchaînés dans les fosses »³. Quant aux esclaves européens détenus à Tunis en 1535, ils méritent bien leur libération, car à l'occasion de l'expédition espagnole menée par l'empereur Charles V, venu en personne conquérir la ville, ils favorisent celle-ci : les trois mille esclaves « d'État » prennent en effet les armes, descendent depuis la forteresse vers la ville et poussent aussi à la rébellion les huit mille autres qui vivaient chez leur maître. Les vainqueurs, à leur tour, réduisent à l'esclavage plusieurs centaines d'individus. L'historien espagnol Sandoval fournit des données précises sur la communauté d'esclaves rendus à la liberté : on y trouvait des Italiens, des Français, des Espagnols, mais aussi des Anglais, des Allemands et des Flamands⁴.
- 4 La bataille de Lépante change le destin de milliers d'hommes : les sources évaluent les Européens qui recouvrent leur liberté entre dix et vingt mille. Une relation toscane sur la bataille se termine en proposant beaucoup de chiffres sur les prisonniers, les blessés, les morts de part et d'autre et conclut : « vingt mille esclaves chrétiens recouvrèrent leur liberté », alors qu'une autre indique que « furent libérés quatorze mille esclaves » ; le commandant vénitien Sebastiano Venier estime quant à lui leur nombre à quinze mille. L'incertitude est forte, et elle est mise en évidence aussi dans le récent volume, très bien documenté, d'Alessandro Barbero⁵. Parmi les incursions contre des forteresses et des villes, on peut signaler celle menée par l'ordre de Saint-Étienne – qui avait son siège à Pise et sa base navale à Livourne – contre la forteresse d'Agliman, sur la côte de Caramanie, le 26 mai 1613 : les Toscans agissent nuitamment, et au terme d'un siège rigoureux ils la forcent à la reddition. Ils « libèrent de l'esclavage turc 240 chrétiens » et capturent à leur tour 350 musulmans⁶.
- 5 Dans le cadre de la guerre de Candie, les alliés vénitiens et maltais infligent à la flotte ottomane, à la fin du mois de juin 1656, une terrible défaite, qu'un historien turc contemporain, Haggi Khalifa, définit comme « grande, qui ne s'était jamais produite par le passé », dans une véritable bataille navale face aux bouches des Dardanelles, à proximité donc de la capitale même de l'empire : de nombreuses galères turques tombent aux mains des alliés et la libération d'esclaves atteint un niveau exceptionnel, sept mille hommes, dont 2 550 pris par les Maltais, dont on ignore le sort⁷.
- 6 Le 7 août 1684, au début de la longue guerre dite de Morée (1684-1699), les Vénitiens occupent Sainte-Maure (aujourd'hui Leucade), après trois semaines de siège : d'après les clauses de la reddition, 750 Turcs peuvent quitter indemnes la forteresse, alors qu'on libère 130 esclaves, des Calabrais, précise-t-on. Une autre relation relate, à

propos des personnes libérées : « dont trois cents étant de bons Grecs, et esclaves, furent libérés. Beaucoup d'Albanais rentrèrent chez eux »⁸. Quant à la conquête de Corone et de Castelnuovo sur la côte adriatique (août 1685), nous n'avons pas retrouvé de référence à la libération des personnes réduites en esclavage, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y en ait pas eu. Lors de la reddition de Naples de Romanie (31 août 1686), « on libéra environ 400 chrétiens de différents pays qui y étaient esclaves »⁹.

- 7 L'un des derniers grands événements qui offre un cas important pour notre propos est constitué par l'expédition corsaire « internationale » contre l'île de Chios à l'été 1694, pour laquelle on assiste à une alliance entre la flotte vénitienne, celle des chevaliers de Malte et celle des États pontificaux. Les troupes débarquent le 8 septembre et assiègent la forteresse, l'obligeant à se rendre au bout d'une semaine. D'après les accords, les Turcs quittent l'île, tenue par les chrétiens pendant une année environ, mais on prend 160 « Maures » et on libère presque un millier d'Européens, qui étaient en grande partie de rameurs sur trois galères¹⁰.

Affrontements corsaires

- 8 Les navires des chevaliers de Malte, avant même que ceux-ci ne s'installent sur l'île dont ils prennent et conservent le nom, sillonnent les mers d'Italie pour protéger la péninsule et pour prendre en chasse l'ennemi. En juin 1524, trois galères dans la mer Tyrrhénienne centrale capturent trois galiotes du corsaire dit le « Judée » du fait de son origine et y trouvent « plus de deux cents chrétiens qui furent remis en liberté », et autant de musulmans. Plus tard, autour des îles Éoliennes, entre Lipari et Vulcano, ils capturent deux autres galiotes « remettant en liberté 300 chrétiens environ » qui étaient à la rame : il s'agissait, en partie, de l'équipage d'un brigantin qui avait été capturé par les corsaires depuis un mois seulement. Les sources et les historiens n'ont pas toujours fourni des chiffres précis sur les hommes capturés et libérés. En 1536, lorsqu'il captura une galiote au Capo Passero, le chevalier Aurelio Bottigella « libéra beaucoup d'esclaves chrétiens qui se trouvaient à bord », qui procédèrent eux-mêmes « à naviguer avec la prise jusqu'à Malte »¹¹. À partir de 1562 entrent en jeu également les chevaliers de l'ordre de Saint-Étienne qui l'année suivante font déjà 206 esclaves à proximité de la Goulette et « libèrent un très grand nombre de chrétiens », qu'ailleurs on chiffre à 130 ; en 1565, les captures apportent quelques 200 personnes et les libérations concernent une centaine d'individus ; en 1568 et en 1569, les campagnes sont encore plus profitables, avec la libération de respectivement 220 et 230 hommes, et la capture d'un total dépassant quelque peu les 500 personnes¹².
- 9 Après Lépante, les chevaliers-corsaires chrétiens, de Malte et de Pise, intensifient la campagne de répression contre les corsaires magrébins et ottomans ainsi que leur propre activité belliqueuse. Nous sommes peut-être mieux renseignés pour les Toscans. Souvent les Européens qu'ils libèrent dépassent en nombre les « Turcs » qu'ils capturent : dans l'affrontement qui a lieu au Cap-Bon, en Tunisie, dans les premiers jours du mois d'août 1579, le rapport est exactement de deux à un (170 libérés contre 85 personnes réduites en esclavage). En mai 1586, quatre galères toscanes s'emparent de la galiote de Mamet Raïs à proximité des côtes du Latium, au nord de Rome. En 1589 aussi, dans les affrontements qui ont lieu dans les bouches de Bonifacio, où l'on capture entre autre la galère de Mamet Raïs, on libère 120 esclaves et on en capture 77, et à la

Favignana, le principal succès réside dans la libération de 350 hommes en tout (avec la capture de 273 individus)¹³.

- 10 La première moitié du xvii^e siècle constitue la phase la plus intense de l'activité corsaire en Méditerranée, notamment par les flottes des chevaliers et des autres États européens. Au commandement général de la flotte toscane on trouve au début du siècle le chevalier Jacopo Inghirami à qui l'on doit quelques-unes des entreprises les plus hardies. En 1602, les Toscans s'emparent de quatre grandes unités navales, dont les deux plus importantes – la « capitaine » et la « patronne » selon la terminologie de l'époque – de l'escadre ottomane d'Alexandrie et de celle dite des « Romains » : le butin est conséquent, aussi bien en termes de nouveaux esclaves (423) que par le nombre de galériens européens libérés (245). Parmi les épisodes du début du siècle, on se souvient des affrontements à Cap Colonna, sur les côtes de Calabre, en septembre 1606, et de la capture d'une des trois galères de Bizerte – le nom des navires tunisiens vient du port où ils stationnaient. Il s'agit d'un succès important, aussi bien par le nombre d'esclaves libérés (200) que par celui d'hommes pris (un peu plus d'une centaine). Sur une galiote prise à la fin août 1610 à Posada, sur la côte orientale de la Sardaigne, en revanche, le faible nombre de chrétiens libérés (16) contraste avec celui des « infidèles » aptes à la rame (120)¹⁴.
- 11 Dans les années 1610, qui voient la conquête toscane de la forteresse d'Agliman, ont lieu d'autres importantes libérations, à commencer par l'affrontement, le 19 avril 1616 dans les eaux de Négrepont, entre les cinq galères toscanes et six turques ; après un dur combat, les Toscans ont le dessus, et l'auteur d'*I pregi della Toscana* résumé ainsi le résultat, exceptionnel pour ce qui a trait à la libération d'esclaves européens :
- La prise qui resta dans nos mains était richissime, car tombèrent en nos mains plus de deux cent mille écus en argent, deux cent seize esclaves, et on mit quatre cent dix-huit chrétiens en liberté.
- 12 L'année suivante aussi on met en liberté des groupes d'esclaves chrétiens, mais le butin d'Européens est exceptionnel – plus de 330 – lors de l'affrontement entre les galères toscanes et quatre tunisiennes à proximité de Lampedusa¹⁵.
- 13 La décennie se clôt en 1619 avec une campagne mouvementée mais couronnée de succès menée au Levant entre fin mars et fin mai par les chevaliers de Saint-Étienne, commandés par l'amiral Giulio Barbolani. Sur le total des différentes unités capturées, « on fit 226 esclaves vivants, on libéra 235 chrétiens ». Le 3 juin, ces Européens viennent tous à Sienne pour rendre hommage au grand-duc et le remercier, « triomphants avec le drapeau de Saint-Étienne et avec trompettes et tambours ». Chacun d'entre eux reçoit un écu et un passeport « afin qu'ils puissent rentrer chez eux sans aucune entrave ». Un document d'époque précise que les esclaves libérés étaient « en majeure partie des Espagnols, Hongrois et Polonais » ; la présence sur les galères musulmanes d'hommes originaires d'Europe orientale n'est pas inconnue – il suffit de rappeler les pourcentages qu'ils représentent sur le total des renégats étudiés par le corpus constitué par Bartolomé Bennassar¹⁶ – mais on sait encore peu de choses sur eux¹⁷. En traitant plus abondamment des corsaires et des esclaves, l'historiographie nous mène à penser surtout à la Méditerranée occidentale, aux barbaresques et aux pays latins, mais l'histoire méditerranéenne a largement impliqué des gens de l'Europe orientale, ayant spécialement égard à l'Empire ottoman, dans des événements qui se sont déroulés dans la mer intérieure. Dans la chiourme des galères ottomanes, les Ukrainiens constituaient une composante importante, souvent majoritaire, comme cela apparaît par exemple

lors de la capture de la capitaine turque, en 1643, à propos de laquelle nous disposons de la *Relatione della presa della Galera Capitana di Costantinopoli sotto il commando del Grande Antibassà Marioli. Con la liberazione di 207. Schiavi Christiani Ruteni del Regno di Polonia, e 70 altri Christiani di diverse Nationi*¹⁸.

- 14 Les années 1620 s'ouvrent sur deux autres libérations appréciables opérées par les chevaliers toscans : 250 hommes sont libérés à Lampedusa vers la fin de juin 1620 sur la « capitaine » de Bizerte, « après leur avoir donné la chasse pendant dix heures d'affilée ». L'année suivante, la capture d'une galère, peut-être algérienne, avec ses deux cents hommes, permet aussi de redonner « la liberté à cent chrétiens ». Deux ans plus tard, de nouveau près du Cap Colonne, deux galères de l'ordre de Saint-Étienne – c'est la dernière année où la flotte est sous le commandement supérieur de l'amiral Jacopo Inghirami – les Toscans capturent 80 « Turcs en vie » – un chiffre honorable mais ne suffisant pas à déchaîner des témoignages de grande satisfaction – mais « on libéra par contre deux cent vingt-trois esclaves chrétiens »¹⁹.
- 15 Le comte Giulio di Montauto, général des galères de Saint-Étienne, accomplit un exploit exceptionnel au début du mois d'octobre 1628 lorsqu'il capture à proximité des Bouches de Bonifacio « la galère du fils de Carà Ossiman Bey » et celle de Isuf Bey. Cette dernière avait été jusqu'à trois ans auparavant la galère « patronne » de l'escadre de Malte. Une relation toscane conclut ainsi la narration, concernant les hommes :
- On a donné la liberté à cinq cent douze esclaves chrétiens enchaînés, en majeure partie des Italiens, avec beaucoup de Maltais, et c'est la meilleure chiourme des galères de Bizerte car ces deux derniers [navires] avaient été renforcés par la chiourme de la galère de Ossa Murat, leur général. On a acquis trois cent six esclaves vivants, tous janissaires²⁰.
- 16 Parmi les affrontements de la décennie suivante, qui permet la libération d'un bon nombre de chrétiens, le fait le plus marquant est la « bataille navale » – c'est dans ces termes qu'en parlent les sources – contre la « capitaine » de Chios dans les eaux tunisiennes, auprès de l'île de Zembra à la fin du mois de juin 1635, capturée, « avec la libération de 186 chrétiens, et 93 esclaves ». Dans un affrontement du 18 octobre 1634, on avait capturé le galion tripolitain de Raïs Achmet, en faisant 143 captifs, mais « en libérant dix chrétiens » seulement²¹.
- 17 Dans la seconde partie du siècle, la guerre corsaire commence à s'étioler, ou du moins avons-nous moins d'informations, notamment quant à l'activité des deux ordres maritimo-chevaleresques. Pour les chevaliers de Malte, on signale l'affrontement à Cythèreen 1652 entre leur escadre de sept galères et vingt-cinq galères turques ; celle du bey de Malvasie, Kara Batak, demeure aux mains des Maltais avec 150 Européens libérés, et la mise en esclavage de 130 Turcs²².
- 18 À partir des années 1660, les hostilités semblent se déplacer plutôt vers la Méditerranée occidentale, contre les régences barbaresques donc, mais les épisodes qui se terminent sur une victoire européenne n'entraînent que la libération de petits groupes de chrétiens, probablement en raison du recours qu'on fait désormais à des vaisseaux, avec un nombre limité de rameurs et une chiourme plus réduite, et aussi au fait que le nombre d'esclaves européens disponibles s'était dans l'ensemble réduit. En janvier 1668, la capture d'un vaisseau algérien après un âpre combat apporte aux Maltais 162 esclaves, mais on ne mentionne que « quelques chrétiens libérés de qualité » et on peut penser qu'ils n'étaient pas à la rame, mais qu'ils se trouvaient à bord avec d'autres fonctions, ou peut-être seulement en raison d'une prise récente²³.

- 19 Il faut attendre juillet 1675 pour assister à un nouvel épisode important célébré d'ailleurs par une plaquette, relation imprimée populaire qui fait état du succès, et d'un poème dédié au grand-duc Côme III : la galère patronne tunisienne est surprise avec deux autres par les Toscans en face de Piombino : « on mit en liberté » 260 ou 270 chrétiens, et on capture 117 musulmans, parmi lesquels le commandant Mohammed Chirif²⁴.
- 20 L'un des affrontements corsaires du xviii^e siècle qui se termine sur l'acquisition d'un nombre relevant d'esclaves par les vainqueurs, les chevaliers de Malte, a été raconté – et c'est peut-être un cas unique – par l'un des hommes qui se trouvait à bord comme galérien et qui a retrouvé à cette occasion la liberté. La plaquette s'intitule : *Relazione distinta della presa della nave sultana nel combattimento seguito con le navi di Malta. Con altre particolarità. Fatta con giuramento li 30. Maggio 1710. Da Agostino Raffo quondam Battino d'Albaro, mediante qual combattimento ha avuto la sua libertà*²⁵. L'auteur a été capturé en mars 1709 lorsqu'il naviguait de la Sardaigne vers Amsterdam à bord d'un navire vénitien. Celui-ci est pris par les Algériens à proximité de Carthagène : esclave du Beylik, c'est-à-dire public, il est mis à la rame d'abord sur un navire corsaire qui opérait sur l'Atlantique jusqu'aux Canaries, puis sur la « capitaine » algérienne capturée quelques mois plus tard par les Maltais, comme il le raconte. La libération concerne 46 Européens, dont sept Génois.
- 21 Tout au long du xviii^e siècle on trouve d'autres épisodes, mais toujours avec un nombre réduit d'Européens libérés, signe probable d'une présence réduite à bord. Voici les données relatives à trois occasions où les chevaliers de Malte ont le dessus : le 12 mai 1713, ils font 161 esclaves sur un navire algérien, et ils en libèrent 38 à son bord ; en 1720, sur deux navires algériens, ils capturent 208 esclaves et en libèrent 35 ; en 1729, la prise du navire algérien *La gazelle* leur apporte 178 esclaves et leur permet d'en libérer 27. À leur tour, trois galères de l'ordre de Saint-Étienne, en route pour le Levant pour s'unir à l'escadre vénitienne, surprennent au début de juin 1716 un navire algérien près d'Anzio : après quelques heures de manœuvres et d'affrontements, ils finissent par avoir le dessus et capturent 70 musulmans ainsi que quatre renégats, alors qu'ils libèrent une dizaine d'Européens « de diverses nations »²⁶.

Naufrages

- 22 Comme nous l'indiquions en introduction, des accidents occasionnels – survenus surtout en mer, liés aux difficultés et aux risques de la navigation – offrent parfois à un certain nombre d'Européens la chance de retrouver leur liberté. C'est le cas, entre autres, lorsque les équipages ou d'autres éventuels esclaves à bord de navires corsaires ou de pavillon « ennemi », pourchassés par de navires européens, essaient de se soustraire à l'affrontement, qu'ils prévoient défavorable et, en cherchant à débarquer et à se disperser à terre, heurtent des écueils, s'échouent sur des bas-fonds, et font naufrage, devenant ainsi une proie facile. Les Européens à bord sont alors libérés. Il s'agit le plus souvent d'épisodes mineurs, dont des historiens ont pu, tôt ou tard, trouver des traces dans les documents, mais il est raisonnable de supposer que ces épisodes ont été bien plus nombreux que ceux qui ont laissé des traces documentaires, dans les chroniques ou les journaux d'époque.
- 23 Quelques exemples, au fil du temps, illustreront cette modalité permettant de recouvrer la liberté. En 1534, l'épisode est éclatant : huit cents chrétiens qui se

trouvaient à bord de onze galères musulmanes naufragées sur les côtes sardes à proximité de Portopino retrouvent leur liberté. Par ailleurs, ils venaient peut-être tout juste d'être capturés. Ces hommes ont cherché leur salut à terre, alors que les musulmans, comme le raconte un historien du XIX^e siècle, craignant les Sardes, s'enfuient à bord des trois galères encore aptes à la navigation abandonnant les chrétiens et des objets de valeur. D'après les documents officiels, ces huit cents chrétiens ont été amenés à Iglesias, où, avec l'autorisation des agents du fisc, ils ont vendu aux habitants de la ville divers objets et monnaies d'argent, enlevés aux Turcs qui avait péri dans le naufrage. Ce même historien raconte un autre cas, survenu lui aussi en Sardaigne en 1562, sur la petite île de Tavolara, sur la côte occidentale : « un navire turc a fait naufrage à proximité de l'île, et l'équipage s'est réfugié à terre. Les Sardes affluent alors nombreux depuis les lieux limitrophes à bord des barques, et attaquent les barbares. Ils en tuent beaucoup, et ils font les autres prisonniers. Mais le plus beau fruit de la victoire fut la libération de trente esclaves chrétiens qui étaient enchaînés sur le navire qui a fait naufrage ». Sur les côtes de la Sardaigne se déroule également un autre naufrage en 1630, celui de la galère de Tripoli de Mustafa Sherif Day : les esclaves chrétiens jettent les musulmans par-dessus bord et se libèrent²⁷.

- 24 En 1589, alors que Ugo Loubens de Verdalle, nom italianisé en Verdala, était grand-maître à Malte, a lieu un épisode remarquable : tandis qu'elles donnaient la chasse à deux galères turques de la « garde » de Rhodes, deux galères « magistrales », c'est-à-dire lui appartenant en propre, les obligent à « donner à terra à Chypres », libérant ainsi 400 Européens et capturant 260 « Turcs ». Un cas semblable a lieu au printemps 1617, lorsque le chevalier de Malte Opizio Guidotti, poursuivant une galère « turque », la force à « donner de travers » sur une plage en Caramanie, s'en empare et libère 40 esclaves chrétiens²⁸.
- 25 Comme on l'aura constaté, les informations sur les épisodes qui voient l'action ou la participation des chevaliers de l'ordre de Saint-Étienne sont plus fréquentes et plus précises que celles qui concernent les chevaliers de Malte ou d'autres marines ou armées. Ceci dépend du fait que les chercheurs ont eu à leur disposition un matériel abondant sur les gestes, affrontements et batailles menés par les chevaliers toscans, dont ils ont fait abondamment usage. L'histoire des chevaliers de Malte et de leur île a certainement été étudiée elle-aussi de manière suivie, mais peut-être avec moins d'attention pour les épisodes relatifs à leur activité maritime au sens propre. Ce point a paru jadis moins digne d'attention et mémoire, en sorte que les sources conservent moins de données à ce propos, et que les historiens y ont prêté moins d'intention. C'est précisément la raison pour laquelle nous avons souhaité soulever ce point et fournir quelques exemples.
- 26 Comme on le voit, le triste sort des rameurs qui étaient assis sur les bancs – probablement le sort le plus dur qui puisse leur échoir –, s'accompagnait toutefois de l'espoir continu qu'un événement comme ceux qu'on vient d'évoquer puisse renverser leur destinée en quelques heures seulement. Ces « libérations » d'esclaves montrent avec évidence le caractère d'« accidentalité », de mutation soudaine, qui peut marquer les vicissitudes liées à l'esclavage, comme peut-être bien d'autres, dans le monde méditerranéen : une mutation qui peut rappeler la succession ininterrompue de vagues sur la surface de la mer elle-même.

NOTES

1. . La bibliographie sur la guerre de course et l'esclavage en Méditerranée s'est fortement accrue au cours des dernières années. Sur ce point, on peut consulter entre autres Salvatore Bono, *Les corsaires en Méditerranée*, Paris et Rabat, Méditerranée et La Porte, 1998 (éd. Roig, 1993) ; pour une mise à jour bibliographique, voir l'édition en allemand : Id., *Piraten und Korsaren im Mittelmeer. Seekrieg, Handel und Slaverie vom 16. bis 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2009. Lorsque dans cet article nous faisons référence aux personnes capturées, nous utiliserons les termes « chrétiens » et « musulmans », comme cela est d'usage, mais aussi Européens, Maghrébins, corsaires, chevaliers, aussi bien pour éviter la répétition qu'un usage exclusif de termes rappelant la différence religieuse, lequel pourrait conduire à penser que celle-ci avait constitué le fondement principal de la confrontation qui amenait à l'esclavage les uns comme les autres.
2. . Miguel Ángel Ladero Quesada, « La esclavitud por guerra a fines del siglo XV : el caso de Málaga », *Hispania*, vol. 105, 1967, p. 63-88.
3. . Ettore Rossi, *Il dominio degli spagnoli e dei cavalieri di Malta a Tripoli*, Intra, Airoldi, 1937, p. 16.
4. . Gabriel Medina, « L'expédition de Charles-Quint à Tunis. La légende et la vérité », *Revue tunisienne*, 13, 1906, p. 303, 185-194, 301-307.
5. . Le chiffre de quinze mille est cité par Ettore Rossi, *Storia della Marina dell'Ordine di San Giovanni, di Gerusalemme, di Rodi e di Malta*, Rome-Milan, SEAL, 1926, p. 49 : nous renvoyons le lecteur aux sources qu'il cite. Tout aussi incertain est le nombre de musulmans qui sont faits prisonniers, autour de sept mille si l'on se limite à ceux régulièrement enregistrés et partagés entre les différentes flottes qui prennent part à la bataille, mais qu'on peut estimer au double. Les deux relations toscanes sont citées par Gino Guarnieri, *I cavalieri di Santo Stefano nella storia della Marina italiana*, Pise, Nistri Lischi, 1960, p. 291-292 et 293-295, qui transcrit intégralement de nombreux documents et sources. Pour Lépante, voir Alessandro Barbero, *Lepanto. La battaglia dei tre imperi*, Rome-Bari, Laterza, 2010, p. 583-584. Une autre source que nous citerons plusieurs fois est constituée par Fulvio Fontana, *I pregi della Toscana nell'impresa più segnalate de' Cavalieri di Santo Stefano*, Florence, 1701 (réimprimé à Florence, 1979). Une série de relations des affrontements et d'autres documents se trouve en annexe dans le volume de Jaime Salvá, *La Orden de Malta y la acciones navales españolas contra turcos y berberiscos en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Instituto Histórico de Marina, 1944.
6. . Selon les sources, la date de la reddition de la forteresse varie entre le 16 et le 26 mai : Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 157-161 (18 mai) ; Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 340-341 et 462-463 (237 esclaves libérés, et 313 esclaves acquis).
7. . Ettore Rossi, *Storia della Marina...*, op. cit., p. 72-73.
8. . Le 21 septembre, Prévéza est occupé aussi. Sur les événements dans les Balkans jusqu'en 1699 (paix de Karlowitz), voir Ekkehard Eickhoff, *Venedig, Wien und die Osmanen. Umbruch in Südosteuropa 1645-1700*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1988.
9. . Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 395, 404-406, 419, 432 ; *Diario di Levante du chevalier de l'ordre de Saint-Étienne Domenico Gatteschi dans Gaetano Bonifacio, « Campagne dei Cavalieri di Santo Stefano in Levante 1684-1688 »*, *Bollettino storico livornese*, vol. 2, 1938, p. 115-166 et 292-315, ici p. 123 et 158.
10. . Ettore Rossi, *Storia della Marina...*, op. cit., p. 80.
11. . Ettore Rossi, *Storia della Marina...*, op. cit., p. 32-34 et 38 ; aux p. 47-49, on trouve des informations sur une autre prise effectuée par deux chevaliers entraînant la libération d'« environ » 300 chrétiens (94 musulmans sont faits prisonniers).

12. . Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 31-47 et 53-59 ; pour 1563, Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 95 et 457-458 écrit qu'on « a libéré de très nombreux chrétiens » (« si liberarono moltissimi cristiani »).
13. . Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 299-301 et 457-458 ainsi que sur des épisodes mineurs, à proximité des côtes italiennes ou maghrébines entre 1580 et 1584 ; Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 53-59, 67-73 et 78-79.
14. . Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 95-97 ; pour des épisodes dans les années suivantes, y compris pour 1606, p. 101-115. Posada est indiqué dans le texte comme « Possata » ; Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 458-460, y compris pour des opérations dans l'Archipel en 1602.
15. . [« La preda, che ci restò, fu ricchissima, perché vennero in potere de' Nostri più di dugento mila scudi in denaro, dugento sedici schiavi, e quattrocentodiciotto Christiani si posero in libertà. »] Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 167-171, indique la date du 19 avril ; d'autres documents, transcrits par Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 341-342 et 463-465, mentionnent la date du 29 avril et donnent des chiffres légèrement différents quant au nombre d'esclaves ; ils fournissent aussi des informations sur des épisodes secondaires en octobre et novembre 1617, sur lesquels on peut consulter aussi Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 173-183. Sur les événements de 1616-1617 voir aussi Jaime Salvá, *La Orden de Malta...*, op. cit., p. 302-303 et 371-373.
16. . Bartolomé et Lucile Bennassar, *Les chrétiens d'Allah*, Paris, Perrin, 1989, p. 147-201.
17. . Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 356-357. Il est important de rappeler que par « Polonais » on désignait alors les sujets des territoires appartenant au vaste royaume de Pologne, de langue et culture ukrainiennes, et plus précisément ruthènes.
18. . Rome, Grignani, 1643 (comme c'est souvent le cas, le titre se poursuit avec un véritable sommaire du texte) ; un exemplaire est conservé à la Biblioteca casanatense de Rome (Misc 4, vol. 642).
19. . Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 185-186 ; Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 465, avec des informations sur les activités menées de concert avec les galères pontificales et napolitaines, comportant la libération de 93 hommes et la capture de presque trois cents. Comme souvent, le chiffre des hommes impliqués varie d'une source à l'autre.
20. . « Si è dato libertà a cinquecento dodici schiavi cristiani legati in catena, la maggior parte italiani, et molti maltesi et è la miglior ciurma delle galere di Biserta perché in queste due ultime erano state rinforzate della ciurma della galera di Ossa Murat lor Generale. Si sono acquistati schiavi vivi trecento sei tutti giannizzeri » : Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 212-213 ; Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 199, 363, 467. Dans des actions antérieures, en octobre 1624, on avait libéré « 60 chrétiens, parmi lesquels il y avait aussi trois capucins français » (« 60 Christiani, fra' quali vi erano tre cappuccini franzesi ») et 23 autres près de Sfax en février 1626.
21. . « con haver liberato dieci Christiani » : Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 229-231 ; Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 365-369.
22. . Ettore Rossi, *La Marina...*, op. cit., p. 71-72, depuis Haggi Khalifa ; la date n'est pas précisée ; Jaime Salvá, *La Orden de Malta...*, op. cit., p. 314-315.
23. . « alcuni Christiani di conto liberati ». En 1662 les Maltais prennent deux galiotes « turques » dans les eaux calabraises et l'année suivante, un vaisseau à Paxos, sans qu'on n'en connaisse les détails : Ettore Rossi, *Storia della Marina...*, op. cit., p. 71-76.
24. . « si posero in libertà » : Fulvio Fontana, *I pregi...*, op. cit., p. 231-258 ; Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 384-387, 468 ; Succinta relazione del fiero combattimento tra le galere del sereniss. gran duca e tre della squadra di Biserta seguito nel canale di Piombino la mattina del di 20 luglio 1675, Florence, Vangelisti e Matini, [1675] ; Benedetto Menzini, *Al serenissimo granduca di Toscana Cosimo III canzone di B.M. Per la vittoria della galere di S.A.S. ottenuta il di 20 di*

luglio 1675 contro a quelle di Biserta nel canale di Piombino, Florence, Stamperia della Stella, 1675.

25. . Genova, A. Casanova / Roma, Eredi Corbelletti, s.d. (1710). Un exemplaire est conservé à la Biblioteca casanatense de Rome (Misc. 4°, vol. 286, ancienne cote 537, n. 9) ; lors de cette prise, on fait 480 esclaves.

26. . Ettore Rossi, *Storia della Marina...*, op. cit., p. 85-86 ; à la p. 87, figurent des informations sur la capture de deux vaisseaux en 1736, avec la libération de 25 et 31 esclaves, et la capture de 138 et 187 nouveaux esclaves respectivement. En ce qui concerne l'ordre de Saint-Étienne, voir Gino Guarnieri, *I cavalieri...*, op. cit., p. 274 (où l'auteur ne dit rien sur la libération) et p. 449-450.

27. . Pietro Martini, *Storia delle invasioni degli arabi e delle piraterie dei Barbareschi in Sardegna*, Cagliari, Timon, 1861, p. 218-219 et 124 ; Costanzo Bergna, *Tripoli dal 1510 al 1850*, Tripoli, Nuove Arti Grafiche, 1924, p. 104-105 ; Ettore Rossi, *Storia di Tripoli e della Tripolitania dalla conquista araba al 1911*, Rome, Istituto per l'Oriente, 1968, p. 178-179.

28. . Ettore Rossi, *Storia della Marina...*, op. cit., p. 54 et 63.

RÉSUMÉS

L'aspect le plus connu du phénomène complexe de l'esclavage en Méditerranée, surtout lorsqu'on se positionne dans la perspective des Européens en tant que victimes, est celui du rachat effectué par des ordres religieux, des institutions ecclésiastiques ou laïques, des individus privés. Le rachat, toutefois, n'a pas été la seule voie, ni la plus importante, pour le retour à la liberté et celui, consécutif, à son pays. Parmi les autres possibilités, il y avait celle, qui n'a jamais été prise en considération dans son ensemble jusqu'à aujourd'hui, déterminée par des événements militaires, occupations de villes, batailles navales et terrestres, affrontements belliqueux, naufrages et autres accidents qui, alors qu'ils entraînaient la réduction en captivités des uns, défais ou malchanceux, restituaient la liberté à ceux qui se trouvaient en esclavages. On présente ici plusieurs exemples de ces événements de type différent, favorisant des Européens ou des musulmans, s'étant produits dans l'espace méditerranéen du xvie au xviiiie siècle.

The best-known aspect of the complex phenomenon of Mediterranean slavery, especially when Europeans were the victims, was the ransoming of captives by religious orders, ecclesiastical and secular institutions, and private individuals. Ransoming, however, was neither the only nor the most important route for recovering one's freedom and returning home. There were other possibilities that have not been considered. Military actions, occupations of cities, naval and land battles, warfare, shipwrecks and other such incidents might mean enslavement for some unfortunate people but also could represent an opportunity for freedom for slaves. Scholars have thus far not presented a global view of this phenomenon. This paper presents several examples of these sorts of events from the sixteenth to the eighteenth century, which could favor both Europeans and Muslims in the Mediterranean.

INDEX

Keywords : Mediterranean, privateering, slavery, ransoming, naval battles

Mots-clés : Méditerranée, guerre de course, esclavage, rachat des captifs, faits d'armes

AUTEUR

SALVATORE BONO

Né à Tripoli en 1932 Salvatore Bono est professeur émérite à l'université de Pérouse, et fondateur, en 1995, de la Société internationale des historiens de la Méditerranée (SIHMED). Il a fait partie du Comité consultatif de la Fondation euro-méditerranéenne pour le dialogue entre les cultures établie en 2004 par la Commission européenne. Il est l'auteur de plus de 230 contributions scientifiques et d'une douzaine de volumes sur l'histoire de la Méditerranée portant sur la guerre de course, l'esclavage, les conversions religieuses. Parmi ses publications les plus récentes, *Europa e Maghreb nel Settecento* (2005) ; *Un altro Mediterraneo. Una storia comune fra scontri e integrazioni* (2008) ; *Piraten und Korsaren im Mittelmeer. Seekrieg, Handel und Sklaverei vom 16. bis 19. Jahrhundert* (2009).